

La silhouette populaire de Charles Babut

Le prix de la charité

Sa silhouette est populaire entre toutes. Chargé d'ans et de vertus, il va, grave et méditatif, la tête chenue, légèrement inclinée, les mains réunies en un geste instinctivement pieux et serrant de saints livres contre sa redingote austère. Un haut de forme sans lequel on ne saurait l'imaginer, tant il est chez lui professionnel, ne parvient pas à le grandir. Et il va, petit, digne et lent, « absorbé dans un rêve sans fin », arrachant au passant ce sourire particulier qui est une forme du respect. Il est bien l'homme intérieur pour qui la rue n'existe pas. Il paraît vivre dans un autre monde, ce qui est le suprême éloge pour un homme d'église. Il est le plus digne des pasteurs et le plus évangélique des hommes.

La récente aventure dont il est le héros semblerait empruntée à la vie d'un saint, et, de fait, il faudrait, pour la dire, la plume naïve et émue d'un hagiographe.

On sait que les malheureux n'ont pas de meilleur ami que lui, et même une légende locale, qui n'est d'ailleurs pas sans saveur, veut qu'il ait été, plus que personne, indécemment exploité par de mauvais pauvres. C'est, chez lui, un pèlerinage quotidien et ininterrompu, de malheureux et d'infirmes. A un tel point que, certain propriétaire, chez qui il logeait, congédia, à l'expiration de son bail, ce locataire trop visité. Ayant déménagé, les pauvres le suivirent. Et c'est aujourd'hui un de ses nouveaux co-locataires qui fait, dit-on, circuler une pétition au propriétaire, demandant le congédiement de cet homme charitable, au prétexte qu'il vient dans la maison trop de pauvres.

L'ami des malheureux, qui s'obstine à ne pas comprendre que la forme moderne de la charité est la soirée de gala, où le riche s'amuse au bénéfice du pauvre, se trouvera, un jour ou l'autre, sans domicile. Ce jour-là, il fera la charité sur les places publiques. Si le Christ revenait, disait l'autre...

(Extrait du *Cri de Nîmes*.)